

tranchants, contondants. etc. De plus, il y a ce que l'on peut appeler les causes internes, provenant de l'individu lui-même, de son organisation. Il est extrêmement rare par exemple qu'un homme soit parfaitement constitué ; il arrive presque toujours qu'une partie ou qu'un organe est trop ou trop peu développé, trop actif ou trop faible ; ce sont autant de causes qui, dans un temps plus ou moins éloigné, amèneront certainement la maladie.

Outre cela il y a les passions, les maladies de l'âme qui troublent aussi les fonctions organiques.

Il est maintenant évident pour tout le monde, même à première vue, que le même traitement ne pourrait pas convenir pour toutes les causes de maladie que je viens d'énumérer. De plus, si parmi elles il y en a que nous connaissons bien, et dont l'effet sur l'organisme soit très apparent, très simple, il y en a un grand nombre d'autres sur lesquelles nous n'avons que des notions très vagues et très incertaines ; il s'en suit donc que le diagnostic et le traitement seront aussi obscurs et douteux dans un cas, qu'ils seront clairs et certains dans l'autre. C'est tout simplement cette lacune dans nos connaissances qui produit une si grande diversité d'opinions parmi les médecins, dans le diagnostic des maladies et leur traitement.

Quelques exemples feront voir ceci plus clairement. Je suppose qu'un homme se fracture un membre, souffre d'une dislocation, ait un clou, un poignard, une balle dans les chairs ; tous les médecins s'accorderont, et diront qu'il faut dans ces cas là aider la nature. Je suppose qu'un individu ait pris un poison narcotique, irritant, etc., pas de différence d'opinion encore ; il faut aider la nature ; qu'il y ait constipation obstinée, rétention d'urine, substances indigestes dans l'estomac ; encore aide à la nature, etc., etc. Il y a donc un certain nombre de maladies où tous s'accordent et reconnaissent la nécessité d'aider la nature ; où tous s'accordent à dire qu'il faut que cette aide soit prompte, puissante, selon la gravité de la maladie ; où tous s'accordent même quant au traitement : car pour les cas que je viens de citer tous les médecins suivent les mêmes indications. Comment se fait-il donc que l'on reconnaisse dans un si grand nombre de cas, la nécessité d'aider la nature, et que l'on veuille néanmoins faire adopter comme une théorie saine, de laisser faire la nature dans un grand nombre d'autres maladies, de la supporter seulement, de lui laisser le soin de vaincre l'ennemi qui l'attaque, d'obtenir d'elle seule la guérison ; par exemple, dans les fièvres, les épidémies, les inflammations idiopathiques, telles que les pneumonies, etc.

Quand commence la diversité d'opinion ? C'est quand les maladies deviennent plus cachées, plus obscures. Est-ce que je laisse parfois à la nature le soin de guérir mon malade, même quand sa vie est en danger ? Eh bien, à mon regret, je dois dire que oui, je le fais ; mais c'est